

UN NID-DE-PIE



“L'attendait-elle encore, malgré tout ? L'aimait-elle toujours ? Après ce qu'elle lui avait dit, aucun homme ne serait revenu. Une lettre dans sa poche ? Et alors ? Ce n'était peut-être qu'une amie d'enfance. Pourtant, il faisait tout pour lui faire plaisir, comme cette semaine-là, où, pour leur anniversaire de mariage, il lui avait offert ce séjour aux Baléares dans un hôtel quatre étoiles, avec vue sur la mer. C'est vrai qu'il en avait les moyens, Monsieur le PDG, grande maison, voiture allemande, de beaux enfants, etc. Mais là, quelque chose avait cloché, un profond malaise s'était immiscé entre eux deux. Il n'avait pas compris, Je ne veux plus te voir, qu'elle lui avait balancé. Alors, il était parti. Elle ne le reverrait plus. Elle avait beau pleurer, accoudée à sa fenêtre, il ne reviendrait pas.”

Enfin ! Ça y était, Paul avait mis la main à la dernière touche de son roman. Des mois qu'il travaillait là-dessus, cela avait été fastidieux, il ne croyait pas à ce qu'il écrivait. Bon, désormais c'était terminé, la conclusion rédigée, il se laissa aller en arrière, dos appuyé contre la chaise, poussant un profond soupir Ouf ! Maintenant, faut que j'trouve un éditeur, pas simple !

C'était son premier roman, jusqu'alors il n'avait écrit que quelques poèmes fadasses, comme il faisait à quinze ans. C'est un copain qui lui donna l'idée Tu écris bien, pourquoi tu ne te lancerais pas dans un bouquin, un vrai ? (Ce copain n'y connaissait pas grand-chose en littérature, mais c'était un bon copain). Paul fut flatté et puis, il avait le temps maintenant... Mais écrire quoi ? Un polar ? Un roman d'aventures ? Une histoire d'amour ? Oui, c'est ça une histoire d'amour. Il allait falloir qu'il se documente !

Il resta des semaines sans pouvoir écrire la moindre phrase et puis il se lança, essayant de fouiller dans sa mémoire, son vécu, les romans à l'eau-de-rose qu'il avait lus, mélangeant le tout et se jetant à l'eau (c'est une image).

“Il faisait beau cet été-là, les terrasses étaient bondées sur le port. Jean [c'était le prénom de son copain] finissait son panaché quand il vit passer cette fille en robe légère volant au vent. Il ne put détacher son regard de cette fine silhouette, ces jambes parfaites et ces cheveux longs et fins retombant sur des épaules dénudées.”

Là, c'est à ses souvenirs personnels qu'il faisait appel. Son premier (et unique) amour. Ça lui faisait mal de repenser à ce moment. Pour la suite, il lui faudrait trouver autre chose, quelque chose de plus glamour.

Il supprima ce premier paragraphe.

Plus glamour ? Plus glamour ?

“Elle était assise à la terrasse du bar... à St-Trop quand cet homme vint s'asseoir près d'elle Je peux vous offrir quelque chose mademoiselle ? Elle rougit et fit...”

Non, trop gnangnan !

Une rencontre lors d'un concert ? Ouais ! Cela me paraît bien. Allez, on y va comme ça.

“Angelina [c'est son nom dans le roman] était allée écouter un concert de Bach à la cathédrale de Chartres, Bach l'emménait toujours dans un autre monde, C'est divin, avait-elle l'habitude de dire. À côté d'elle, sur sa gauche, était assise une vieille dame en chapeau et de l'autre côté (à droite) se tenait un homme, la quarantaine, élégant...”

Voilà, le début avait pris forme, il ne restait plus qu'à écrire les trois cents pages suivantes (environ).

Bon, il avait du temps désormais puisqu'il était au chômage (depuis trois mois). Bouge-toi le cul qu'elle lui avait dit sa femme mais, peu à peu, il s'était renfermé dans sa coquille, sortant très peu, exagérant un poil sur le malt. Sa femme (son seul et unique amour) en avait assez de le voir sombrer ainsi. Heureusement, il y avait son copain Jean qui passait de temps en temps.

“Ils se donnèrent rendez-vous dans un salon de thé la semaine suivante, se promettant de voir ensemble le prochain concert. Angelina était toujours d'humeur joyeuse et puis cet homme, quelle classe et quelle culture !”

Paul se perdait un peu dans son histoire, se demandant s'il en verrait un jour le bout. Mais son copain l'encourageait Accroche-toi, écris tous les jours, va au parc de temps en temps, crois en toi, tu peux. C'est ce qu'il fit, il s'accrocha, passa de plus en plus de temps au parc.

Son copain veillait sur lui d'une aile protectrice.

“Ils prirent l'habitude de se voir de plus en plus souvent, concerts, restos, théâtre, balades en mer (sur son beau trois mâts), jusqu'au jour où il lui avoua sa flamme au *Caffè Quadri* de Venise.”

La suite, comme toutes les histoires d'amour, au début c'est toujours tout nouveau tout beau puis, la routine, l'habitude, les mauvaises habitudes, les doutes, la rancœur, tout part en couille. Bref (pour faire court), ce couple idéal prenait du plomb dans l'aile, jusqu'au jour où...

Paul n'avait jamais connu les palaces ni les yachts et sa vie avait pris une mauvaise tournure, l'écriture lui laissant à peine la tête hors de l'eau. Sa femme en avait un peu marre et s'absentait régulièrement.

“Une amie d'Angelina lui révéla la vérité, son mari (le beau PDG) avait une autre vie, elle ne put le supporter et lui dit de foutre le camp, alors...” (La suite vous la connaissez).

Au moment où Paul poussa son profond soupir, il se rendit compte qu'il était seul dans l'appartement. Une enveloppe était posée sur la table de salon. Il l'ouvrit “J'en ai assez, je pars, ne me cherche pas. Adieu.”

Pendant des semaines, il la chercha en vain et tenta de trouver du réconfort auprès de son copain. Mais un message sur son téléphone répétait à l'infini “Le numéro que vous avez demandé n'est plus attribué”...

Depuis, Paul pleurait tous les soirs, accoudé à sa fenêtre, mais elle ne reviendrait pas.

